

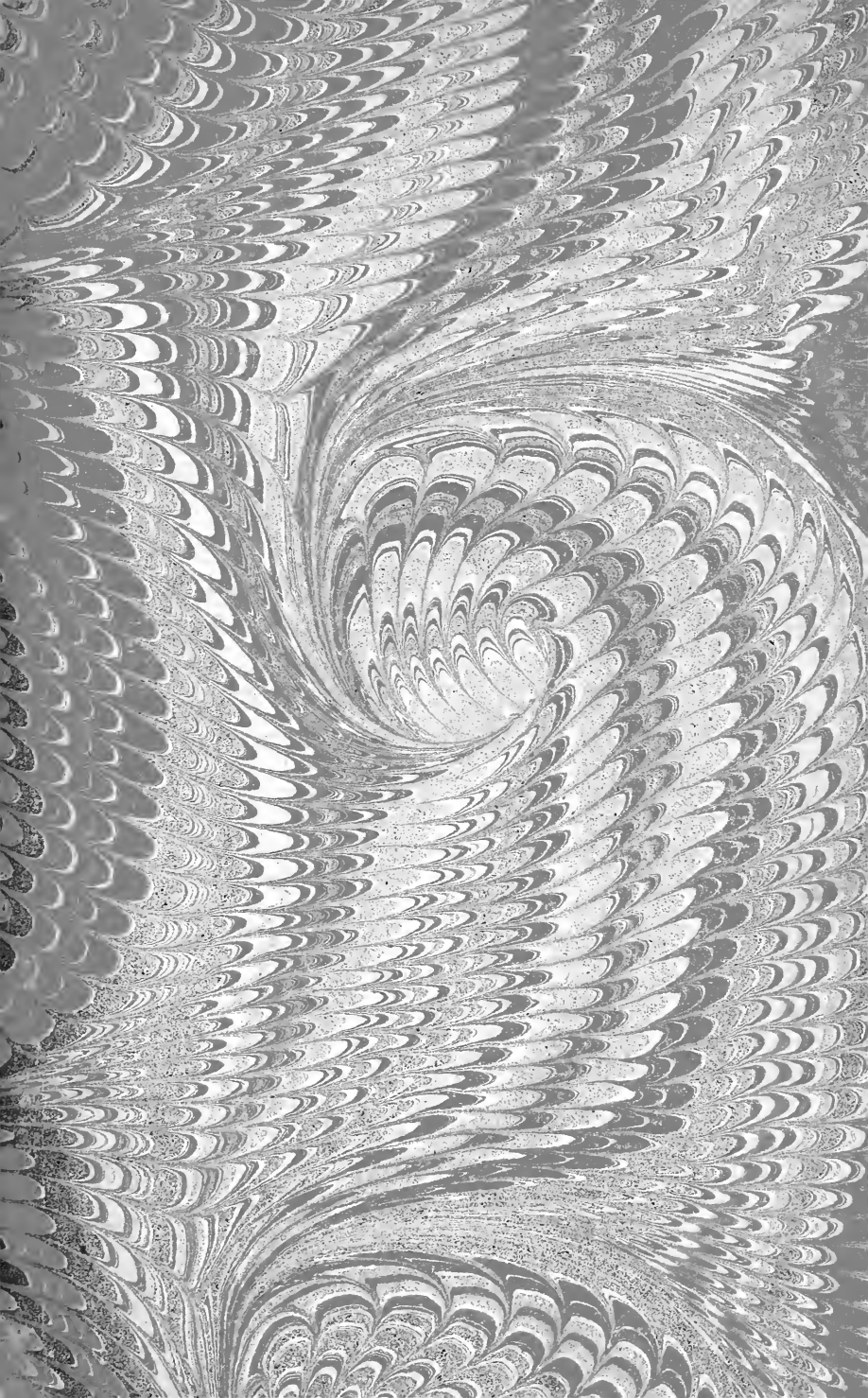
9. 3896. 18


No 9. 3896 18

vol 1



Bought with the
Charlotte Harris Fund
Charlestown Branch.





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

14

1013

21

21

ADVERTISSEMENT

AVX FRANCOIS

SVR LES CAUSES ET
CONSEQUENCES DES TROV-
bles presens , Et de l'intention du
Manifeste de Monsieur le Prince
de Condé.

f

g

M. DC. XV.





ESSIEURS,

Je vous confesseray librement qu'ayãt
veu naistre les derniers troubles pre-
texez de la religion & desordres qui estoient en ce
Royaume, ie pensois non que les Autheurs de la
ligue, mais que le fleau de la guerre feroit la re-
formation de noz dẽreglemens, puis que les loix
diuines & humaines auoient perdu tout credit en
quoy ie me suis fort trompẽ avec plusieurs gens
de bien : car les troubles ne furent pas pluĩstost
cessez, que la dẽbauche & le luxe insupportable re-
jetterent de plus hautes branches que deuant, les
partis s'ouurent, tout se met à lenquan iusques
aux choses sacrẽes, comme les prelatures & la Iu-
stice, l'extraction, probitẽ, capacitẽ, longs serui-
ces font place à cinq sols d'enchere par le premier
venu, l'on rend les benefices & offices hereditai-
res par coadiutories & Paulette, la porte se fer-
me à la vertu & ne faict on estat que d'argent, à
quoy il est tres-necessaire de pourueoir, mais que
cela se puisse en la minoritẽ du Roy comme le no-
stre qui n'a pas faict le mal, il ny a personne de
sain iugement qui le pense & à faute que la Roy-
ne l'aye entrepris durant sa Regence, luy en sça-
uoir seulement mauuais grẽ, il ne se peut dire &
prẽdre sa conuenance necessaire veu l'humeur des
Francois pour pretexte de s'armer, il ny a pas seu-

lement de la faute, mais du crime de leze Majesté, de l'impieté, ce sera aigrir le mal & non pas l'oster & neaumoins cest ou l'on en est venu, & qui pis est l'on s'efforce par libelles fameux d'autoriser ce crime que le Manifeste courant sous le nom de Monseigneur le Prince nous feroit volontiers encourir sous pretexte de reformation, sur lequel i'auois faict incontinent ce petit Aduertissement que i'ay differé pour peu de temps vous faire veoir sur vne opinion que i'auois que les reuoltez se pourroient retirer sans coup ferir: mais voyant leur endurcissement & qu'au lieu de relâcher ils reserrent, accroissent en nombre & font quelque progrez & en pourront faire d'auantage par la lâcheté & trahison de plusieurs malitieux & seditieux François que Dieu permettra indubitablement auoir cours pour tanter encores nostre recognoissance, i'ay estimé vous le faire veoir à fin de vous faire cognoistre l'iniustice de la ligue presente qui ne peut apporter que dommage, & si Dieu n'a pitié de nous l'entiere ruine & desolation de l'Estat, avec vne protestation préalable que ie ne suis pensionnaire du Roy, mais bien son officier & subject, ny tenu ny obligé en particulier pour quelque subject que ce soit, à Prince, seigneur, ny homme viuant, sans intétion d'offenser, comme aussi de ne flatter personne, poussé du seul seruice que ie doibs à sa Majesté & a mon pays, voulant vous monstrier que tost ou tard il faut que ceste reuolte ligueuse perisse par trois raisons qui ne reçoie point de replicques: La premiere qu'il ny a point de subject de s'armer: La seconde qu'il

ny en peut auoir, la derniere que jamais il n'en est arriué autrement.

Pour la premiere, ie leur veux accorder qu'on la cherche dans leurs seuls escripts lesquels sont ou doiuent estre ramassez dans ceste declaration ou Manifeste du 9. Aoust dernier, la seule lecture duquel avec vn esprit exempt de toute passion leur doit seruir de condamnation: Je pourrois en arguer la forme la plus inepte qui se veit oncques: mais pour venir à la matiere ie vous supplie Messieurs qui l'auiez leu & qui le gardez comme il le merite bien, qui remarquez vous ? des grands maux qui trauaillent ce Royaume, voyla de grosses parolles: mais ce n'est pas dequoy l'on se paye, il falloit dire quels, car autrement il n'est pas raisonnable de les croire? C'est pour le soulagement du pauvre peuple, belles parolles, en quoy? ceste charge est ordinaire ou extraordinaire, l'ordinaire sont les tailles & subcides, il seroit à souhaitter qu'ils fussent moderez, voire du tout ostez, mais on sçait que cela ne se peut faire, au moins sont ils moindres qu'ils n'estoiēt du temps du feu Roy, auquel on se fut bien gardé non pas de s'armer ny d'en parler, mais seulement d'y penser, aussi n'est-ce pas l'intention du pere de ceste belle reformation ce vieil renard des Ardennes, qu'il est besoin que sçachiez auoir eu toute autre intention, d'accroistre toutes sortes de leuées si l'on luy eut voulu bailler la superintédance des finances, dont ayant esté refusé na cessé de broüiller l'esprit de ce ieune Prince pour s'en resentir & voyla la seule & principale cause de sa ligue. D'extraordinaire, il

ne se peut coter, mais au contraire chacun sçait la reuocation que la Royne mere feit dès le commencement de sa Regèce de ce qu'elle en trouua.

La narration des mouuemens de l'an passé & ce qui se passa à Poictiers ne sera iamais honorable pour la ligue presente quelque pieces qu'ils raschent d'y mettre & feroient mieux les rebelles de n'en parler jamais, ce leur estoit vn assez grand aduantage que l'on ne les en recherchoit point.

La parade des Estats generaux est fort à louer, encores que ce n'est pas d'aujourd'huy que l'on les a trouuez perilleux, & comme la recherche de l'affaire des ligueurs dont plusieurs exemples se sont veuës soubs le bas aage de noz Roys Charles VIII. François II. & Charles IX. C'est vn beau & grand champ dans lequel les reuoltez comme mousches guespes pensent trouuer leur nourriture, le Roy les a tenus où il ne s'est rien passé qu'au desaduantage des ligueurs, comme ils le sçauent tres-bien: ce que sa Majesté a differé de faire veoir au public si tost pour de bonnes & pertinentes raisons & neaumoins ils crient responce, leur intention se decouure par ce Manifeste, en ce qu'ils disent que ceux qui y ont assisté ont esté briguez, parolle qui ne se doit jamais dire par des subjets à leur Roy, l'encloüeur va que tous ceux qu'ils auoient brigué n'en ont pas esté, c'est la ou l'on pensoit se mettre à labry, ce que Dieu n'ayant permis l'on en crie & ne sçait on à qui s'en prendre.

On s'estend sur la promotion du sieur Marquis d'Ancre, à la charge de Marechal de France, la-

quelle si eut esté à leur nomination des grands ou autres, peut estre n'eust-elle pas esté non plus que quand le pere nourricier de la presente ligue y fut appellé, mais cela estant en la plaine disposition du Souuerain si l'on en supporte la plainte, la guerre pour cela n'est pas iuste.

Il s'est veu des querelles & assassins au moins n'ont ils esté commandez par leurs Majestez ny ses Conseillers, comme a esté celuy du sieur Marsillac dans la ville capitale du Royaume par vn homme que l'on cognoist, que l'on ne rougisse point d'excuser sous vne couleur, ny vraye, ny deceuable comme l'on dit d'auoir medité: mais pour s'estre rendu seruiteur du Roy, dequoy il a fallu bailler lettres à l'assassin, le conduire au Parlement pour les faire entheriner sans vn liard d'aumosne, & iusques à ce que cela fut faict ne bouger de la lanterne à entendre les opinions des Iuges & veoir leur mines. Il ne restoit qu'à luy faire rendre graces par la Cour, ou le remercier de ce qu'il n'en frapportoit ou tuoit dauantage, & après cela se plaindre des assassins, est-il pas de bonne grace, & sur cela faire la guerre.

L'on a tenu (dit ce Manifeste) des Conseils pour se saisir de la personne de mōdit sieur Prince pour changer les Capitaines, desarmer les Bourgeois & oster les chesnes des ruës de Paris, & tout cela fumée, c'estoit vn bruiet que l'on faisoit courir pēdāt que ledit sieur alloit de iour & de nuict seul avec vn simple page par tous les quartiers de la ville, quoy faire, chacun le scait: pēdāt quoy, il est veritable qu'il n'a rencōtré personne qui luy aye rié dit.

Ce qui est d'Appologetique pour l'arrest de la Cour de Parlement de Paris, du 28. Mars, de la presente année, & des remonstrances faictes en suite d'iceluy ne deuroit estre tant batu & rebatu par celuy qui a mis la main à ce Manifeste, & plusieurs autres bagatelles, pour n'estre ny honorable ny profitable à vne si celebre compagnie qui remerciera tousiours ledit sieur Prince de sa bõne volonté en leur endroit & rien plus, ie laisseray ce qui se peut dire de ceste procedure à d'autres, ou à vne autre fois.

Quand au mépris des alliances voy fines que l'on a couché dans ce Manifeste on les a reduites à la prise d'Aix & Vuesel, dans les pays de Cleues & Iulliers par le Marquis de Spinola, qu'il eut augmentée sans l'empeschement des Estats, qu'il appelle Messieurs pour les gratter, & cela au prejudice de l'aüthorité du Roy, & en faueur de l'Espagnol qui est bien Monsieur pour cest asne de Clerc, qui a dressé ce Manifeste, & qui sera vn iour desaduoué par ledit Seigneur Prince, est-ce pas vne pure mocquerie que ce discours, pour mettre la guerre en France.

La plainte que l'on fait en faueur du Duc de Sauoye est hipochritique, s'il en fut iamais, pour ce que tous ceux de ceste Ligue le voudroient veoir hors de ses Estats, n'ayans iamais dit vne bonne parolle de luy : mais forces iniures qui n'ont iamais pleu aux gens de bien, & qui seruent fidellement le Roy, dont les Ligeurs se pensent suffisamment targuez par ce petit mot de souuenance en leur Manifeste, sçachans en leur conscience

conscience le contraire de ce qu'ils en disent, que la Royne la tousiours affectionné & affectionne. à leur grand déplaisir.

Le mariage du Roy est la pierre d'achopement, pour ce qu'il se marie ieune, & à vne Espagnolle comme si l'aage ou le Roy est, n'estoit pas nubille par toutes sortes de loix, pour toutes sortes de personnes, & si iamais cela ne s'estoit veu, c'est parler contre la verité. Chilperic ayant marié sa fille Ragonde en Espagne, la sœur de Childebert qui fut cause de la paix. Clotaire qui aagé de 16. ans espousa Berthrande Espagnolle, Princesse sage & chaste s'il en fut iamais, qui apporta encore la paix, & de laquelle nasquit Dagobert. Louis le Ieune qui espousa Constance ou Isabeau Princesse vertueuse Espagnolle. Louis 8. Blanche Castillane, la memoire de laquelle est en honneur à la France, soit pour son gouuernement, ou pour auoir engédré Louis IX. saint personnage, qui fut accordé en mariage fort ieune, ayant accordé aussi son fils aîné à Berengere fille du Roy de Castille, qui ne fut executé pour estre preueni de mort, sō autre fils, Philippes espousa la fille du Roy d'Arragō. Isabeau de Frâce fille du Roy Charles 7. mariée en l'aage de sept ans, avec Richard Roy Anglois, qui en auoit trente. Louis XI. marié en l'aage de quinze ans. Charles VIII. marié à treize ans. François II. à la Royne d'Escoffe, Charles IX. espousa vne de la maison d'Autriche des plus sages & vertueuses Princeses de son téps, & pour tous ces mariages vous ne lirez point que les François se soiēt mis en armes cōtre leurs Roys, ny qu'ils ayent dit

qu'en les accomplissans ils receuroient les mœurs conditions ou commandemens des nations d'où venoient les Roynes , ce qui est vne pure folie à quelques-vns & calomnie aux autres qui ne mettent ces piéces en auant que pour leur seruir de pretexte à leurs passións & mauuaises volonteiz. Il y a bien plus, & qu'il est besoin que les plus simples sçachent que la Roynie mere , a esté si respectueuse de requerir le consentement de ses subjects pour l'accomplissement de ce mariage, mondit Seigneur l'ayant agréé & signé, Monsieur le Duc de Mayenne l'ayant luy mesme porté en Espagne , & faict tous les complimens ordinaires en tels cas. Apres quoy, il ne faut pas estre fort sçauant pour dire que les oppositions & empeschemens que l'on y apporte ne sont que pretextes & couerture de reuolte, n'estant rien interuenu depuis leurs approbations qui y apporte seulement sujet d'en estre marrys.

Et pour derniere satisfaction aux esprits foibles qui se laissent aller aux passions d'autrui, cest que les Estats generaux tenuz la presente année ont non seulement approuué ceste alliance : mais ont loüé la prudence & sagesse de la Roynie, de l'auoir procurée comme vn affermissement de paix entre les deux plus puissans Royaumes de la terre.

Que l'on ne s'amuse point à ce que ces broüilleurs de papier , disent que nous auons esté ennemis , & que nous auons des pretentions les vns contre les autres , pour ce que si l'on s'arrestoit à cela les Roys de France ne s'allieroient à pas vn de leurs voisins Anglois , auquel ils donnent volon-

tairement pour la part qu'ils y ont , Madame seconde sœur du Roy , bien qu'il y ait beaucoup de choses à dire qui se termineront par la seule volonté du Roy & de la Royne sa mere, sans que personne s'en reuolte. Sauoyart, Flamand ou autre.

Et d'autant que l'Autheur de ce Manifeste que ie n'entens ny entendray iamais estre, mondit seigneur le Prince de la bonté duquel il abuse, sçachant bien que ces parolles & remonstrances ne feront de mise aux esprits exempts de passion, & aux Catholiques paisibles & obeissans, il vient gratter ceux de la Religion pretenduë reformée, comme membres vtiles de l'Estat, qui ne le trouuent pas bon, & avec raison, & dont il requiert l'adionction en ceste reuolte, ou il se pourra bien trouuer trompé pour ce qu'il en parle non seulement comme ennemy de la Religion Catholique: mais sans charge ny pouuoir d'eux autres, esquels il y en a bon nombre de ceux qu'il appelle amateurs de repos & obeissans aux Roys qui soustien-dront & avec iustice, que ce pretexte n'est suffisant pour leuer les armes crians tout haut anatheme sur ceux qui les prendront.

C'est à vous Messieurs tant de l'une que de l'autre Religion que ie m'adresse, pour vous faire entendre que c'est l'ordinaire de ceux qui veulent broüiller de s'associer de toutes sortes de gens pour se fortifier, ainsi en vserent les Princes de la Ligue contre le Roy saint Louis, qui s'adjoignèrent les Albigeois, non pour bien qu'ils leur vouloient, mais pour se renforcer seulement contre le

Roy, vous Messieurs de ladicte Religion pretenduë reformée, sçavez bien que ledit sieur Prince & ceux de sa Ligue n'en sont point, & s'ils s'en mettoient (ce que ie ne veux pas croire) ne seroit que par despit qui seroit vne bonne Religion, vn seul & l'Autheur de ce trouble, excepté que vous cognoissez mieux que l'on ne vous sçauroit depeindre; & auquel vous ne vous fieriez que sur bons gages, & iamais les Catholicques, & neantmoins c'est le puiot sur lequel tourne toute ceste reuolte.

I'ay reserué la plainte que l'Autheur de ce Manifeste faict de quelques particuliers y nommez, la derniere, pour la plus foible & moins considerable qui se puisse lire en ce qu'il nomme pour auteurs de tant de maux imaginaires qu'il dict estre en France, Monsieur le Chancelier, les sieurs Mareschal d'Ancre, Commãdeur de Sillery, Dolé & Bullion, ie ne suis feudataire n'y obligé à pas vn d'eux, ie n'ay autre maistre que le Roy: mais ie diray bien qu'en ceste nomination de personnes, il n'y a que de la calomnie fort particulièrement contre mondit sieur le Châcellier personnage accōply en toutes sortes de vertus s'il y en eut iamais en ceste charge, les actions duquel en tant d'ambassades qu'il a euës en Suisse, durant les troubles qui ont duré douze ans & dauantage: A Rome ou il negotia le mariage du feu Roy avec la Royne mere, le plus heureux qui ait iamais esté en France, & duquel sont prouenez si bons fruiçts, par lesquels Dieu à faict cognoistre oculairement qu'il y auoit mis sa saincte benediction, le soing qu'il à

pris & qui a succédé de maintenir la paix en ce Royaume, pendant la minorité du Roy, contre toute apparence humaine, & l'aduis des plus preuoyans, le soing infatigable qu'il prend en l'exercice de sa charge la douceur & debonnaireté, avec laquelle il reçoit tout le monde, le peu ou point d'aigreur que l'on recognoist en luy qui ne fait n'y pensa iamais mal de mondit sieur le Prince, sa tranquillité & repos d'esprit, qui le font admirer à chacun, avec vn tesmoignage que les ennemys de ses vertuz luy portent publicquement forcez de la verité, de dire qu'apres luy entre tant de grands personages qui sont en France, l'on se trouuera bien empesché d'en trouuer vn qui le seconde, si en cela ie dis autre chose que ce que chacun y recognoist, ou par vne flatterie affectée & recherchée: Ie prie Dieu que tous ceux qui liront cest escript n'en croient rien, & le iugement diuin s'en fasse sur moy, si au contraire sur les calomniateurs: mais ce n'est pas d'aujourd'huy que ceste pratique s'inuente de calomnier les plus gens de bien, & principaux officiers, dont ie pourrois faire vn long discours, ie me contenteray en peu de mots de vous représenter que cela est ordinaire en France par les Ligeurs rebelles & reuoltez, & au plus proches parens des Roys. Le Comte de Vallois se voulant remuer incontinent apres la mort de Philippes le Bel estima qu'il failloit frapper le Royaume par le chef de la iustice, le Chancelier de Latilly Euesque de Chaalôs, duquel il fait courir plusieurs impostures notamment d'auoir ad-

uancé la mort du Roy Philippes, pour raison de-
 quoy ce Prince reuolté eut tant de credit que de
 faire emprisonner ce personnage qui en fut de-
 claré innocent, bon seruiteur de Roy & de l'E-
 stat, & indignement calomnié. Pendant la prison
 du Roy Iean les mutins n'en vouloient il pas par-
 ticulierement au Chancellier la Forest Arche-
 uesque de Roüen, homme droict & sans repro-
 che, & l'Euesque de Laon nommé Robert le
 Coq homme remuant, & calomniateur, & qui
 toutesfois comme l'Autheur de ce Manifeste ne
 parloit que du bien public, disoit ne se pouuoir
 conseruer qu'en chassant les principaux officiers
 qu'il imposoit auoir mal versé, & que l'on y meit
 des reformateurs, qui y estans ne demeurerent
 guere à faire recognoistre que la reformation
 qu'ils demandoient, n'estoit que pour emplir leurs
 bourses, si qu'il les fallut chasser promptement &
 honteusement, comme il arriueroit sans doute si
 la reformation que l'on demande auoit quelque
 lieu, le naturel de nos reformateurs estant reco-
 gneu, mesmes des plus simples du peuple. Pédant
 la misere ou estoit le Royaume, souz Charles VI.
 les Ducs de Berry, & de Bourgongne, premiers
 Princes & remueurs de mesnage, comme ceux cy
 trouuerét que la l'égalité & prud'hómie du Chan-
 cellier des dormans ne leur estoit pas propre, il le
 fallut faire abstenir de sa charge, & faire sceller du
 petit scel par trois hommes de leurs faction: l'E-
 uesque de Laon, le premier President de Corbie, &
 vn Chanoine de Paris nommé Philippes de Mou-
 lins, & vn peu apres ils firent decapiter ce grand

homme de bien, Desmarests Aduocat du Roy, & douze bons bourgeois de Paris, ce que dameraient bien nos reformateurs, s'ils auoient autant de pouuoir qu'ils ont de mauuaise volonté. En ce mesme regne vn officier domestique du Duc de Berry, ayant deferé & fait condamner vn officier de la ville de Thoulouse, le procès reueu la chance tourna, le cōdāné déclaré innocēt, & duquel on ne cherchoit que les biēs, le calōniateur bruslé. Sous le mesme regne le mesme Duc de Bourgognē feist changer le Chancelier Montagu, homme de bien pour y mettre Charles de Sauoisi, qui estoit de la faction, à laquelle charge estant depuis paruenue Henry de Marle Euesque de Paris, fort homme de bien, le Duc qui n'en vouloit qu'à ceux la, dit qu'il n'auroit iamais repos qu'il ne l'eust faict mourir. Les Princes Ligeurs & rebelles du temps de Charles VII. ne disoient il pas qu'ils n'en vouloient qu'à deux ou trois du Conseil qui manioient tout. Quant de nos iours l'on en a voulu aux Chancelliers Oliuier l'Hospital, & Chiuerny, estoit-ce pour leurs iniustices. A d'autres, Messieurs les reformateurs, vous auez leu la fable du loup qui voulāt mager les brebis à sō aise, leur cōseilla de chasser les chiens, & ne prenez pas ce que i'en dits, q̄ ce soit pour flatter, c'est vn métier que ie n'ay pris iamais, & suis hors d'aage de m'y faire apprentif: mais si peu que i'ay leu des actes memorables des seditieux, i'ay tousiours remarqué qu'ils vouloient commencer le deménagement par le Conseil, qui cognissoit leurs menées, & scauoit les remedes qu'il y failloit apporter, y en esta-

blissant d'autres à leur poste & si vous faisiez autrement on diroit que vous n'y entenderiez rien.

Ie pourrois faire vn plus long discours sur les subjects imaginaires que ces messieurs les reformans Ligeurs mettent en auant, & les iustifier calomnieux : mais pour leur donner quelque aduantage, ie les veux tenir aussi veritables qu'ils sont controuuez & inuentez, i'adiure au nom de Dieu viuant tout homme ayant l'esprit de douceur mansuetude, & craignant Dieu, de considerer tout mis ensemble, s'il y a apparéce seulement d'approuuer la prise des armes, & la ruine de tant de pauvre peuple,

C'est pour venir à la seconde, qu'il n'y en peut auoir au moins pour ceux qui croient en Dieu, ce n'est pas que ie veuille faire le Theologien ou le Prescheur : mais pour dire seulement que ceste reuolte est contre le commandement exprez que Dieu nous fait d'obeir à nos superieurs, voire fascheux, voire insupportables entierement, & en toutes choses forts & excepté ce qui est contre ces commandemens, entre lesquels on ne trouuerra point qu'il faille laisser le Roy pour aller suiure mondit sieur le Prince, qu'il faille contraindre sa Majesté à faire maison neufve, chasser ses bons & affectionnez seruiteurs, y introduire ceux que ce vieil renard des Ardenes aussi bon Chrestien que legitime Duc & Mareschal voudroit à la reserve de la superintendance des finances pour luy que l'on recognoist reuestu de probité comme vn crapaut de plumes.

Ie ne me veux ayder pour les conuaincre de rebellion

bellion que de leurs propres armes, qui est cest article du cayer du tiers estat, duquel ils font tant de bruiet en leur Manifeste: si cest article les autorise & fait trouuer bon, ce qu'ils font, ie soubſcriray avec eux, & me rendray de leur party, si au contraire selon iceluy tout ſuject qui pour quelque cause couleur ou pretexte que ce ſoit par effect, parolles ou ſimples penſées ſe ſepare de l'obeiſſance & ſuiection du Roy doit eſtre tenu pour impie & deſtable (ce ſont les termes de l'article) en quelle categorie logera lon meſſieurs de la Ligue defformante? les nommera l'on bons François, ſi cela eſt à Dieu mon article, à Dieu toutes loix diuines & humaines, à Dieu raiſon, à Dieu Juſtice, le premier auquel on n'aura voulu laiſſer mettre les quatre doibs & le poulce dans les coffres du Roy; comme à ceſt vſurpateur du bien d'autrui, ſans conſcience & ſans religion, ce Renard Ardénois dira que le Roy à tort, qu'il faut qu'il chaſſe tous ceux qui l'en empeschent, autrement qu'il prendra les armes: & ſe trouuent des François qui approuuent cela? Ils ſont aueuglez en ſens reprooué, ou bien Dieu nous a trompé quand tant de fois il nous enjoinct ſi eſtroictement d'obeïr à nos ſuperieurs, entre leſquels les Roys ſans credit ſont les premiers en la temporalité qu'il qualifie du nom d'Angeſ, d'enfans du Tres-haut le Dieux.

Pour la derniere que iamais reuoltez ne proſpererent, & que leur fin a eſté miſerable, il s'en pourroit apporter infinies exemples tant de l'Eſcriture ſaincte que prophane: mais pour ne point em-

prunter chez les estrangers , ce qui est chez nous
escriuant à des François ie ne leur veux représen
ter que ce qui en est arriué en France , & cela for
sommairement.

La premiere rebellion qui se remarque en no
stre histoire , est de celle contre Childeric I V
Roy de France , lequel fut si auât que l'on le cha
ssa, & avec des pretextes de pailladises faineantise
& exactions extraordinaires sur son peuple , pre
textes apparens & specieux qui ne sont ny peu
uent seulement estre songez de nostre Roy, &
neantmoins il fut depuis r'appellé, à la confusio
des Ligeurs. Childeberr Roy d'Austrasie, parent d
Clotaire II. s'arma cõtre luy, sçachant en sa con
science qu'il faisoit mal, comme nos reformateurs
s'ils en ont, à quoy il ne gaigna rien. Gondebau
fut si insolent que d'affecter la Couronne, vsant d
toutes sortes de pillages , comme font & fero
nt les Ligeurs reformans. Soubs Dagobert II. li
grands se liguerent soubs pretexte du bien publi
Pepin fils naturel de Charlemagne se reuolta cõ
tre luy qui le prit & tãdit: Le pere ayãt enuoyé ve
luy pour sçauoir les noms des conspirateurs.
trouué en son jardin ne fit autre responce , sino
qu'il arrachoit les mauuaises herbes pour fai
croistre les bonnes . Ce que rapporté au Roy, il
prendre & pendre ou decapiter les rebelles, tant
crime de felonnie estoit detestable aux François
comme aussi il recogneut & recompensa ses fide
les seruiteurs. Le Debonnaire son fils ne traic
pas mieux ceux qui avec Bernard Roy d'Itali
s'estoient Liguez contre luy. Carloman Authen

e rebellion contre le Chauue son pere, fut con-
 amné à mort. Charles fils de Louis Roy de Ger-
 manie, fut possédé du Diable pour s'estre mis en
 armes contre son pere, dont il fut deliuré apres
 auoir recogneu & confessé son forfait. Louis le
 Begue bien que bon Prince, ne laissa d'estre assail-
 ly par les grands du Royaume pour ne se tenir as-
 sez dignement recompensez ou traictez, qui est
 ce que l'on remarque seul en nos reformans. Lo-
 thaire & son fils esprouuerent combien est dan-
 gereuse la souffrance de l'acroissement de la fa-
 ction des grâds en vne Monarchie, pour quelque
 cause & occasion que ce soit. Huë Capet aspirant
 à la Couronne ne trouua moyen plus propre que
 de rendre Charles frere de Lotaire mal content.

Guy le Rouge Côte de Rochefort se rebella cō-
 tre Louis le Gros, dont il fut chastié. Le Comte
 Thibaut de Champagne se reuoltant dressa des
 articles à ceux qui le voudroient suiure de ne les
 habandonner iamais, ains de les aduancer, en quoy
 il les trompa & furent tous chastiez, où il se re-
 marque vne chose que doit bien peser le Roy que
 plus on pardonnoit à Hugues du Puisseau plus il se
 reuoltoit. Thomas de Marle sieur de Coucy, re-
 belle fut attrappé à Nogen. Gautier sieur de Mau-
 roux s'arma contre Louis le leune, où il fut assez
 mal mené. La plus part des Seigneurs de France se
 liguerent contre Philippes Dieu-donné, avec le
 mesme pretexte de nos reformans d'en vouloir
 aux plus fideles officiers qu'ils disoient empescher
 le bien public, ou ils ne feirent rien qui vaille, que
 manger le peuple, comme ceux-cy. Quand le Roy

saint Louis vint à la Couronne les grands ne se
 meirent ils pas en campagne contre luy & la Roy-
 ne sa mere, iusques à se donner vn Roy le Sei-
 gneur de Coucy Prince du sang, ainsi qu'il a esté
 rapporté qu'aux troubles de nos reformateurs,
 l'impudence a passé iusques à parler bien auant,
 en laquelle Ligue se remarque qu'ils ne se trouua
 vn seul officier, comme il n'y en a point en ceste
 cy que deux, dont le Renard Ardennois ne l'est
 pas à trop bon tiltre, n'y au gré des gens de bien.
 Le Comte de la Marche voulut faire vne reuolte à
 Paris, de laquelle il fut mauuais marchant. Le
 Comte de Foix s'oublia tant que de se rebeller
 contre Philippes le Hardy, qui luy succeda fort
 mal. Charles V. decedant laissa dix-sept millions
 de liures, desquels Louis Duc d'Anjou se saisit
 pour seruir à ses reuoltes. Quand le Duc de Bour-
 gogne qui fit tant de maux soubs Charles V I.
 s'arma, disoit il pas comme nos reformez-voulâs
 que c'estoit pour deliurer le Roy des mains de
 ceux qui le tenoient, la Roÿne & messieurs ses en-
 fans captifs qui attira lire de Dieu, & la hayne des
 bons sujets sur luy, entre les violences duquel se
 remarque le changement des bons officiers à sa
 discretion, & par vne malice signalée, pour faire
 le papelart, disoit qu'il vouloit vanger la mort de
 Louis & Iean Dauphins, qu'il supposoit auoir esté
 empoisonnez par les Orleannois, le crioit par tout
 & prenans les villes disoit que c'estoit pour le ser-
 uice du Roy. Que deuint la Ligue de la Praguere
 soubs Charles V II. en laquelle estoient les Prin-
 ces & autres seigneurs, ausquels le Roy ayant par-

donné en general, furent obligez neantmoins
 prédre en particulier lettres de remission en vert,
 pour marque d'auoir commis grande offence,
 non pas d'auoir fait leurs pilleries pour le seruice
 de sa Majesté, n'y estre les bons François loyaux
 sujets, & fidelles seruiteurs, le siecle d'alors n'e-
 stant si bon gloseur ne pouuât appeller seruice ce
 qui estoit vn pur crime de leze Majesté. L'Histoire
 du Duc d'Allençon est assez belle à lire aux refor-
 mateurs. La Ligue des Princes contre Louis XI.
 ne fut elle pas sous ce bien public, ou se meirent
 infinies personnes iusques aux Dames & Damoi-
 selles (comme il y en a maintenāt qui s'en meslent
 & en discourent à plaisir) qui pour signal portoiet
 vne esguillette de soye à la ceinture, & la fin du
 conte fut que les Liguez terminerent tout à leur
 profit particulier, sans se soucier du public, pen-
 dant quoy, Paris se monstra tousiours fidelle &
 affectionné au seruice du Roy, excepté quel-
 que petit nombre de particuliers, entre les-
 quels le Roy reuenant à Paris en bannist cinq.
 Dont Choart. Lieutenāt Ciuil fut l'vn, & apres
 la paix de Conflans les Princes contens, plusieurs
 officiers furent desapointez. Charles frere du Roy
 s'estant separé se veit abandonné de tous, & Chau-
 mont sur Loire appartenāt aux seigneurs d'Am-
 boise qui l'auoient suiuy, razé. Que deuinrent les
 ruses & vaillances du Connestable sainct Pol, à
 quoy luy seruirent elle, sinon à luy faire trencher
 la teste. Sous Charles VIII. Louis Duc d'Or-
 leans ne remua il pas avec ses adherans contre la
 Dame de Beaujeu sœur du Roy & Regente, ou il

fut mal mené iusques à estre pris prisonnier, & en-fermé dans la tour de Bourges, lequel neantmoins succedant à la Couronne, fut si bon Roy qu'il en a merité le tiltre de pere du peuple, disant qu'il n'estoit bien sceant à vn Roy de vanger les querelles du Duc d'Orleans. Le Duc de Bourbon si braue & si vaillant que gaigna il de quitter le seruice du Roy François premier. Que sont deuenus ceux qui ont tant ruiné le Royaume sous François II. Charles IX. Henry III. & IV. Qu'est deuenue ceste grande Ligue qui auoit pour pretexte la conseruation de la religion de nos peres qui y maintenoit de fort gens de bien, pour laquelle toutes les villes & tout le peuple de tous ordres (ou peu s'en failloit) tenoit, soustenuë & assistée de secours de tous les Princes voyfins? Ce discours est pour faire recognoistre à tous, que iamais sujet ne s'est rebellé contre son souuerain, la fin duquel n'ait esté mal-heureuse en sa personne, ou de ses enfans, & bien que pour vn temps ils ayent eu vent en pouppe, & ayent s'il faut ainsi parler, braue leurs Roys, si est-ce qu'en fin ils ont fait joug & se sont resentis de leur folie, ce qui vous doit bien faire penser à vous de ne point prouocquer nostre Roy à courroux en sa jeunesse, pour ce que les Roys souuent sont tels que l'humeur de leurs sujets les fait & rend, & que la malice du temps les façonne, & que l'on fasse exactes perquisitions de tant de libelles fameux qui courent contre le respect deu au Roy, l'honneur de la Royne mere, prud'hōmie & sincerité de ses officiers, la lecture desquels est pernicieuse, Artifices tousiours

pratiquez par les reuoltez, qui en vsent pour affoiblir l'autorité du Roy & se faire suiure sous l'étendart de leur reformation si plausible à vne multitude sans iugement qu'il ny a deuoir qu'elle ne quitte pour en iouyr, amitié qu'elle n'oublie pour y paruenir iusques a y exposer la vie: mais reuenant à recognoistre le venin que l'on luy prepare dessous, qui est la ruyne & desolation du pauvre peuple, comme ceste cy le nous faict desja sentir: Je m'asseure qu'il ny aura desormais personne qui ne rentre en foy & ne se reduise en son deuoir, apprehendant le iugement de Dieu l'ire du Roy, sur ceux qui y manqueront.

F I N.



S/pd/v

